
LEMOINE (Michel) et CARLY (Michel), *Les Chemins belges de Simenon*

Liège, Éditions du CÉFAL, 2003

Laurent Demoulin

**Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/textyles/775>DOI : [10.4000/textyles.775](https://doi.org/10.4000/textyles.775)

ISSN : 2295-2667

Éditeur

ker éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

Pagination : 111

ISBN : 2-87106-349-4

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est fourni par Université de Liège

**Référence électronique**

Laurent Demoulin, « LEMOINE (Michel) et CARLY (Michel), *Les Chemins belges de Simenon* », *Textyles* [En ligne], 25 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2007, consulté le 04 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/775> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.775>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

LEMOINE (Michel) et CARLY (Michel), *Les Chemins belges de Simenon*

Liège, Éditions du CÉFAL, 2003

Laurent Demoulin

RÉFÉRENCE

LEMOINE (Michel) et CARLY (Michel), *Les Chemins belges de Simenon*. Liège, Éditions du CÉFAL, 2003, 180 p., ill.

- 1 Michel Lemoine et Michel Carly ont associé leurs éruditions respectives pour retracer *Les Chemins belges de Simenon*. L'ouvrage, illustré et documenté à souhait, commence à Liège : la ville natale du père de Maigret a déjà été explorée en détail par Michel Lemoine dans son monumental *Liège couleur Simenon* en trois volumes (voir *Textyles* n° 23). Le chapitre introductif des *Chemins belges* et de *Liège couleur Simenon* obéissent globalement au même double principe : d'une part, situer avec une grande précision les épisodes de l'enfance et de la jeunesse de Simenon et, d'autre part, mettre en lumière les liens qui unissent l'œuvre et la ville. Il ne s'agit cependant pas ici d'un simple résumé des trois volumes cités car le point de vue n'est pas tout à fait le même : non seulement le fil est plus chronologique et moins géographique, mais surtout, apparaissent plus clairement ici, grâce à la suppression de nombreux détails, les sentiments d'amour-haine que Simenon nourrissait à l'égard de sa ville natale et que Lemoine et Carly résument en un sous-titre à la Gainsbourg : « Je t'aime moi non plus ».
- 2 Le reste du livre se divise de manière géographique : sont explorées successivement les villes mosanes (Namur, Charleroi et Givet ici annexée à la Belgique), Bruxelles et la Flandre (Furnes, la Côte, Ostende, Anvers et le Limbourg). Bien entendu, ces chemins belges n'ont pas tous été aussi souvent parcourus par Simenon que les rues de la Cité ardente, de sorte que les abords varient et se font souvent moins biographiques, même si les moindres séjours sont consignés avec soin. Ainsi, c'est en suivant Maigret dans *Chez les Flamands* que le lecteur entre à Namur. Par contre, il arrive à Charleroi par le

train, dans le sillage de Simenon. Quant à Bruxelles, elle est d'abord envisagée de façon littéraire et presque sentimentale : il s'agit, en quelque sorte, de mesurer son importance dans l'imaginaire de Simenon.

- 3 Si l'ouvrage est centré sur la vie et l'œuvre de l'écrivain, il contient également de nombreuses informations socio-historiques sur les villes visitées. En fin d'ouvrage, une carte géographique synthétise l'ensemble avant que Bruno Crémer, un des Maigret à l'écran, ne nous touche un mot de son rapport à la Belgique.

CARLY (Michel), *Sur les routes américaines avec
Simenon*

Paris, Éditions Omnibus, coll. Carnets, 2003

Laurent Demoulin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/textyles/759>

DOI : [10.4000/textyles.759](https://doi.org/10.4000/textyles.759)

ISSN : 2295-2667

Éditeur

ker éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

Pagination : 112

ISBN : 2-87106-349-4

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est fourni par Université de Liège



Référence électronique

Laurent Demoulin, « CARLY (Michel), *Sur les routes américaines avec Simenon* », *Textyles* [En ligne], 25 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2007, consulté le 04 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.759>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

CARLY (Michel), *Sur les routes
américaines avec Simenon*

Paris, Éditions Omnibus, coll. Carnets, 2003

Laurent Demoulin

RÉFÉRENCE

CARLY (Michel), *Sur les routes américaines avec Simenon*. Paris, Éditions Omnibus, coll. Carnets, 2003, 372 p.

- 1 Si les titres de *Sur les routes américaines avec Simenon* et des *Chemins belges de Simenon* sont très proches, le ton et la méthode diffèrent grandement d'un livre à l'autre. Michel Carly emploie cette fois un style enlevé qui n'a rien d'académique : son livre est écrit au présent et ressemble, à bien des égards, plus à un roman qu'à une étude. Pourtant, on serait bien en peine de prendre sa sagacité à défaut, tant en ce qui concerne la vie et les déplacements de Simenon aux États-Unis que ses romans, sa correspondance, celle de ses proches (est citée, par exemple, une lettre de Denise Simenon à Carlo Bronne), ou ses *Mémoires intimes*.
- 2 Quant à l'approche, elle n'est pas du tout géographique : il ne s'agit pas d'un guide touristique rédigé dans les pas de Simenon, comme il en est paru pour Liège ou pour Paris, mais bien d'une tranche de biographie, fût-elle liée à un espace apparemment éloigné de l'imaginaire originel de l'écrivain. On apprend ici beaucoup de détails sur un pan sans doute moins souvent exploré d'une existence par ailleurs bien connue. Les rencontres que Simenon a faites Outre-Atlantique sont, par exemple, mises en exergue par Michel Carly, mais la vie privée et celle de la création ne sont pas pour autant négligées.
- 3 En fin de volume, une chronologie allant de 1945 à 1955 résume les épisodes de la vie américaine du père de Maigret.

ZUMKIR (Michel), *Amélie Nothomb de A à Z. Portrait d'un monstre littéraire*

Bruxelles, Le Grand Miroir, coll. Une Vie, 2003

Laurent Demoulin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/textyles/771>

DOI : [10.4000/textyles.771](https://doi.org/10.4000/textyles.771)

ISSN : 2295-2667

Éditeur

ker éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

Pagination : 115-116

ISBN : 2-87106-349-4

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est fourni par Université de Liège



Référence électronique

Laurent Demoulin, « ZUMKIR (Michel), *Amélie Nothomb de A à Z. Portrait d'un monstre littéraire* », *Textyles* [En ligne], 25 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2007, consulté le 04 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.771>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

ZUMKIR (Michel), *Amélie Nothomb de A à Z. Portrait d'un monstre littéraire*

Bruxelles, Le Grand Miroir, coll. Une Vie, 2003

Laurent Demoulin

RÉFÉRENCE

ZUMKIR (Michel), *Amélie Nothomb de A à Z. Portrait d'un monstre littéraire*, Bruxelles, Le Grand Miroir, coll. Une Vie, 2003, 183 p., ill.

- 1 L'œuvre d'Amélie Nothomb, sur la place publique depuis 1992 et la parution d'*Hygiène de l'assassin*, avait déjà donné lieu à de multiples émissions de radio et de télévision, à des sites Internet, à des articles, des colloques, des travaux universitaires, à une notice dans le Robert des noms propres, à des adaptations théâtrales, lyriques et cinématographiques, mais pas encore à un ouvrage : c'est désormais chose faite, grâce à Michel Zumkir, romaniste, écrivain et critique littéraire, et son *Amélie Nothomb de A à Z*. Comme l'indique un sous-titre explicite (*Portrait d'un monstre littéraire*), il est plus question ici de l'écrivaine que de ses textes. Certains romans sont commentés çà et là, surtout *Hygiène de l'assassin* et *Stupeur et tremblements*, mais les ébauches d'analyse les concernant sont dispersées dans l'ensemble de l'ouvrage et aucun chapitre ne parcourt l'œuvre de manière systématique. Michel Zumkir s'est surtout intéressé à la personne et au personnage d'Amélie Nothomb.
- 2 La méthode qu'il a adoptée apparente son livre à un dictionnaire moderne ou à un CD-Rom : une série de fragments classés par ordre alphabétique sont reliés les uns aux autres grâce à de nombreux renvois. La plupart de ces fragments sont construits autour de déclarations : retranscriptions d'interviews dans la presse ou dans les médias et entretiens réalisés par Zumkir lui-même. Celui-ci a en effet effectué un patient travail d'investigation : il a interrogé les proches de la romancière, ses parents, sa sœur, ses amis célèbres (Jacqueline Harpman, Stefan Liberski, Gilles Lapouge...), différents acteurs du monde culturel ayant travaillé ou travaillant avec elle : son attachée de

presse, son éditeur, son éditrice en Italie, Sylvie Testud, qui a interprété le personnage d'Amélie dans *Stupeur et tremblements*, Alain Corneau qui a réalisé ce film, la chanteuse Robert, les réalisatrices de théâtre qui l'ont également adaptée... En outre, Zumkir a recueilli le témoignage du professeur de l'ULB ayant dirigé le mémoire d'Amélie Nothomb (sur Bernanos), de Jacques De Decker, d'un universitaire américain appliquant le schéma du stade du miroir lacanien au *Sabotage amoureux*, de quelques fans et du créateur d'un site Internet à son sujet. Quand certains de ces témoignages se contredisent, Michel Zumkir souligne délicatement la chose, sans prendre parti.

- 3 Il en ressort un portrait multiple et imposant, écrit avec brio, à la fois riche d'informations diverses et agréablement rythmé. Quant à la femme qui apparaît à travers ce kaléidoscope, elle ne se limite pas, loin en faut, au « monstre » médiatique bien connu. Amélie Nothomb semble imposer à son entourage direct et indirect une vive admiration presque moins par sa force de travail, sa singularité, son esprit et son talent que par son extrême gentillesse.
- 4 Si Michel Zumkir termine ce portrait en remerciant Amélie Nothomb, qu'il « espère ne pas avoir trahie » (p. 179), son livre est tout sauf naïf. Ou, si l'on veut, il est faussement naïf. Le mythe Nothomb ne l'intéresse que dans la mesure où il lui permet d'aborder la question de la réception de ses romans. Il fait notamment état du lien troublant entre l'accueil réservé à l'écrivaine par les critiques et les intellectuels dans les différents pays et la notoriété des maisons d'édition qui l'y publient. Ainsi, en Italie, « [...] l'œuvre de la romancière [...] est presque entièrement traduite et éditée par la maison Voland, maison unanimement reconnue pour la rigueur de sa ligne éditoriale. Un éditeur qui dans le champ littéraire italien est à l'opposé de la place qu'occupe Albin Michel en France. Dès lors, la réception d'Amélie Nothomb est totalement différente. Elle est considérée comme une auteure à part entière, certes excentrique mais une auteure dont on considère les livres avant la personnalité. [...] On la compare davantage à Marguerite Yourcenar pour sa culture et son écriture classique qu'au premier faiseur de best-sellers venu. » (pp. 92-93) Dire que Michel Zumkir fait œuvre de sociologue serait exagéré, mais la sociologie n'est jamais loin, comme si son objectif, outre d'intéresser les lecteurs acquis à la cause d'Amélie Nothomb, était de fournir aux sociologues de la littérature des matériaux prêts à être analysés, c'est-à-dire de l'information triée, classée et identifiée précisément (par un appareil de notes).
- 5 Sans doute peut-on regretter que la question de l'écriture d'Amélie Nothomb n'ait pas été abordée plus profondément : une entrée « Style », par exemple, n'aurait pas été superflue, mais peut-être, justement, la problématique de la réception et de l'étonnant succès de l'écrivaine était-elle la plus intéressante et la plus urgente à traiter.

***Nouvelles écrivaines : nouvelles voix ?* MORELLO (Nathalie) et RODGERS (Catherine) (dir.)**

Amsterdam-New York, Rodopi, coll. Faux Titre, 2002

Laurent Demoulin

**Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/textyles/779>DOI : [10.4000/textyles.779](https://doi.org/10.4000/textyles.779)

ISSN : 2295-2667

Éditeur

ker éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

Pagination : 116-117

ISBN : 2-87106-349-4

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est fourni par Université de Liège

**Référence électronique**Laurent Demoulin, « *Nouvelles écrivaines : nouvelles voix ?* MORELLO (Nathalie) et RODGERS (Catherine) (dir.) », *Textyles* [En ligne], 25 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2007, consulté le 04 mars 2026.URL : <http://journals.openedition.org/textyles/779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.779>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Nouvelles écrivaines : nouvelles voix ? MORELLO (Nathalie) et RODGERS (Catherine) (dir.)

Amsterdam-New York, Rodopi, coll. Faux Titre, 2002

Laurent Demoulin

RÉFÉRENCE

Nouvelles écrivaines : nouvelles voix ? MORELLO (Nathalie) et RODGERS (Catherine) (dir.).
Amsterdam-New York, Rodopi, coll. Faux Titre, 2002, 334 p.

- 1 *Nouvelles écrivaines : nouvelles voix ?* rassemble quinze articles consacrés à des écrivaines françaises ou francophones ayant émergé au cours des années 90 : Christine Angot, Geneviève Brisac, Marie Darrieussecq, Agnès Desarthe, Virginie Despentes, Régine Detambel, Anne Françoise Garréta, Louise L. Lambrichs, Linda Lê, Hélène de Monferrand, Lorette Nobécourt, Yasmina Reza, Pascale Roze, Lydie Salvayre et « notre » Amélie Nothomb nationale. Pour quiconque s'intéresse à la littérature contemporaine, l'ouvrage s'avère tout à fait passionnant.
- 2 La préface de Nathalie Morello et Catherine Rodgers commence par justifier le parti pris féministe de l'ensemble : s'il n'est question ici que de femmes, c'est parce que, contrairement aux idées reçues, celles-ci demeurent largement minoritaires, aussi bien en ce qui concerne le volume de romans publiés chaque année que la distribution des prix littéraires. Bien plus, quand on examine les auteurs analysés par la critique de type universitaire, on s'aperçoit qu'elles sont franchement marginalisées... Les chiffres cités sont tellement accablants qu'il est difficile de voir dans cette constatation une critique féministe d'arrière-garde. Mais loin de s'y arrêter, les préfacières procèdent à une véritable analyse de la situation. Elles proposent d'abord un tour d'horizon, particulièrement éclairant, des différents ouvrages critiques consacrés à la littérature récente, citant notamment plusieurs fois les analyses perspicaces de Jan Baetens.

Ensuite, elles constatent que les caractéristiques de la littérature nouvelle ressemblent à s'y méprendre à celles qui servaient naguère à définir la littérature féminine. On peut discuter à n'en plus finir de ces prétendues caractéristiques féminines : Morello et Rodgers elles-mêmes font preuve de prudence quand elles évoquent les visions féminine et masculine du temps qui passe. Toujours est-il que le résultat final de la démonstration semble pertinent : la littérature des femmes, aujourd'hui, est plus proche que jamais de celle des hommes. Seules trois thématiques, dont la sexualité est évidente, demeurent leur apanage : le corps féminin (sexualité et procréation), le point de vue de la femme dans la relation amoureuse, et, bien entendu, le rapport mère-fille. Au vu de ce nouveau contexte, il n'est pas étonnant, même si les préfacières semblent le regretter, que la littérature des femmes s'avère de moins en moins féministe.

- 3 Dans l'économie de cette préface, Amélie Nothomb apparaît comme une écrivaine parmi d'autres, tout à fait symptomatique de sa génération. Son nom se glisse dans nombre d'énumérations, par exemple quand il s'agit de donner des exemples de littérature autobiographique, de roman ironique, de réflexivité ou d'oralité. La seule particularité qui la caractérise ici est, précisément, le discours féministe à l'œuvre dans *Stupeur et tremblements*. Mais aussi, paradoxalement, une certaine misogynie...
- 4 Quant à l'article consacré à l'auteure d'*Hygiène de l'assassin*, il est, comme presque toutes les contributions de l'ouvrage, essentiellement thématique. Margaret-Anne Hutton y étudie en effet un thème récurrent chez Amélie Nothomb : le conflit. Elle constate que celui-ci n'est pas de même nature dans les romans autobiographiques (*Le Sabotage amoureux*, *Stupeur et tremblements*, *Métaphysique des tubes*, *Péplum*) et dans les romans fictionnels (*Hygiène de l'assassin*, *Les Combustibles*, *Les Catilinaires*, *Attentat*, *Mercur*). Le premier groupe est analysé de manière sagace en référence à la fois aux théories de Benjamin et de Lynn Chancer à propos du sadomasochisme et à la lecture des relations humaines que Sartre développe dans *L'Être et le Néant*. Il en ressort que les conflits, qui opposent la narratrice à un autre personnage féminin, s'achèvent de manière ambiguë par un match nul. Dans le second groupe, ils se soldent au contraire par la mort d'un des protagonistes. Hutton défend l'hypothèse selon laquelle les personnages s'y affrontent en fait toujours eux-mêmes : les vaincus représentent « les parties désavouées et projetées » (p. 263) des vainqueurs, de sorte que, finalement, ceux-ci sont à la fois du côté de la victoire et de la défaite. Ainsi, les deux séries de romans se rejoignent dans la même ambiguïté. Et le manichéisme est évité *in extremis*, au profit d'une mise en valeur de la contradiction. La lecture de Margaret-Anne Hutton touche ici à un point important, qui permet peut-être d'aborder la question de l'étonnant succès commercial d'Amélie Nothomb. Car si la romancière ne produit sans doute pas de la littérature de haut vol, il serait injuste de la considérer comme un auteur de romans de gare et sa longévité relative ne permet pas d'expliquer ses ventes par quelques prestations télévisuelles spectaculaires. Peut-être Amélie Nothomb écrit-elle des romans de l'entre-deux : trop évidents, trop redondants, avec leur représentation sans fard de conflits manifestes, pour accéder à la « grande littérature » et, en même temps, dans la mesure où ces conflits n'aboutissent pas à un résultat clair, trop paradoxaux pour être rangés dans la littérature dite commerciale. Cet espace personnel, qu'elle a su créer entre deux positions contradictoires, participe peut-être à la satisfaction de ses lecteurs.